# Papa congèle

Victor Inisan

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2022

***PAPA.***

*Tête de **WANDA.***

*Tête de **MAËLLE.***

*Tête de **GAËLLE.***

*Papa est à l'origine de toutes les voix.*

*Note typographique :*

*MAËLLE.* La main ou le pied de Papa est dans la gorge de Maëlle

***MAËLLE.*** La tête est libre

*Daniel ne se souvient pas d'une époque où il ne voulait pas devenir père de famille. Déjà, adolescent, il rêvait à son foyer : l'emplacement de la maison (isolé du bruit et de la foule), le nombre d'enfants (au moins deux), mais aussi la charpente et la couleur du papier-peint…. Qu'importent les remarques voire les moqueries des camarades, des parents, des frères ou des sœurs : Daniel poursuivait un idéal, c'était le sien.*

*Dès qu'il a pu quitter sa famille — qu'il n'avait jamais considéré comme sa vraie famille — il n'a pas hésité. Lui qui était encore si jeune, il s'est éloigné des villes pour rejoindre la chaîne de montagnes qu'il observait avec envie depuis la fenêtre de la classe d'école, quand il était petit. Ainsi, il se retrouva complètement seul au milieu de la nature.*

*Daniel a erré quelque temps avant d'élire la vallée secrète qui apparut devant ses yeux séchés par de longues marches : elle était protégée des vents violents, une rivière y coulait, et surtout elle était particulièrement boisée. Daniel en décida ainsi : c'est ici qu'il construirait son foyer à lui.*

*Daniel n'était pas impatient de nature : la maison prendrait le temps qu'elle prendrait. Il était seul et libre — enfin ! Et s'il s'échina d'abord avec une méthode approximative (lui qui, plus jeune, quand il n'écumait pas les catalogues d'outillage le week-end, avait pris l'habitude de traîner son ombre sur les chantiers, trop timide pour aborder les ouvriers…), Daniel devint assez vite un bon maçon. Seulement, ses ambitions n'étaient pas moindres : comme il aimait à le dire lui-même, l'ouvrage devait être digne des dieux. C'est pourquoi la maison avançait très lentement.*

*Un jour qu'il skiait dans la montagne, Daniel rencontra une jeune femme, nommée Wanda : elle aussi avait fui le monde des hommes, elle aussi voulait être libre pour de vrai. Sans le savoir, elle avait bâti sa cabane de fortune dans la même vallée que Daniel. Pris d'une attirance irrésistible l'un pour l'autre, ils firent subitement l'amour et Daniel, faisant confiance à son intuition, lui proposa de venir habiter dans sa maison encore en chantier. C'est ainsi qu'ils devinrent mari et femme.*

*Wanda tomba enceinte dès leur première relation, ce qui conforta l'intuition de Daniel : elle était la femme qu'il attendait, elle était la mère de ses enfants. Quelques mois plus tard,*

*Wanda mit au monde deux jumelles en bonne santé, Maëlle et Gaëlle. Quand elles eurent l'âge de parler, les parents s'aperçurent que Gaëlle était bègue. Heureusement, Maëlle ne se moquait pas de Gaëlle et les deux soeurs se chamaillaient assez peu.*

*Daniel prit immédiatement son rôle de père à coeur : à la maison, tout le monde l'appelait Papa. Mais il lui fallait encore terminer son ouvrage : la chambre des enfants — si vite arrivés — et le toit étaient encore en chantier : alors il n'eut d'autre choix que de sacrifier ses nuits pour y travailler.*

*Un soir d'automne, alors que les enfants dormaient, une poutre de la charpente s'écrasa sur Wanda : elle mourut sur le coup. Daniel crut qu'il n'y survivrait pas. Il voulut s'accrocher à la vie — mais son idéal avait disparu avec Wanda… Au printemps d'après, Maëlle et Gaëlle décédèrent toutes les deux, à quelques jours d'intervalle, si bien que Daniel se retrouva seul dans sa grande maison en bois.*

*Daniel était ravagé : il ne lui restait que les cadavres de ses amours et les murs à présent futiles de la maison. Ainsi, il décida de congeler la tête de sa femme et de ses filles dans le congélateur de la remise, pour garder leurs visages en mémoire d'abord : tous les jours, il s'y rendait pour les observer, caresser leurs cheveux et leurs peaux craquelées par le froid. Bien vite il commença à leur parler, évoquant des souvenirs de leur courte vie passée ensemble — quitte à les transformer, à les tordre pour les rendre plus beaux. Un jour, il en eut assez de se confier à des visages morbides : alors il décida de les faire parler aussi. Ainsi, dans le congélateur de la remise, Daniel réussirait avec les morts ce qu'il avait échoué avec les vivants. Avec les têtes de sa famille, il pourrait vivre pour de bon la vie qu'il avait rêvée.*

*Seule la réalité — ce qu'il s'était vraiment passé dans cette maison avec Wanda, Gaëlle et Maëlle pendant ces étranges années — reprendrait parfois le dessus sur le grand spectacle de Papa.*

*

## *1.*

*Papa entre dans la remise, vêtu d'un habit de travail maculé. Dans une main, il porte une caisse en métal, et dans l'autre, une palanquée d'outils. Entre ses dents, il tient une housse de costume.*

*Il accroche la housse sur une poutre de la remise. Il prend une lampe sur pied et un poste radio dans une étagère, se dirige vers le congélateur et les dépose au sol. Il ouvre le congélateur avec un pied. Il sort une petite lampe de chantier de sa poche et l'accroche sur l'un des rebords. Il dépose la caisse en métal ainsi que les outils dans le congélateur et se glisse à l'intérieur.*

***PAPA** allume la lampe de chantier.* Truelle… Taloche
Platoir…. Alors - arrache-clous… Les deux brosses
Burinages - burinages
Marteaux oui - au pluriel
Burinages - burinages… Tronçons de poinçons
Petits marteaux et gros marteaux
Scie à métaux… Scie à métaux ?

*Papa ouvre le congélateur avec une main et jette une scie en dehors.*

N'importe quoi !
Burinages… Papa le pas de vis
Pinces monseigneur… Ô monseigneur !
N'importe quoi moi !
Niveau… Tout à niveau - tout à sa place
Oui - le beau plan de travail - le bel inventaire !

*Papa retire sa main de la porte du congélateur. La porte claque.*

… Pauvre de moi

*Il déplace une bâche, sous laquelle logent les têtes de Maëlle et Gaëlle. La gorge de Maëlle est détachée de sa tête, et celle de Gaëlle est à moitié arrachée. Les deux têtes ont de nombreuses contusions.*

Pauvre de moi

*Il saisit la tête de Maëlle et la coince entre ses deux pieds.*

Ma petite chérie !
… Je vais te buriner
… Mais… mais dis donc ma belle !

*Papa sort du fil et une aiguille de la caisse en métal.*

Burinages…
Je fais attention à toi
Qu'est-ce qu'on burine ?

*Il commence à coudre la gorge de Maëlle à sa tête.*

Alors
Délicat… Je sue presque dis

*Il s'arrête et regarde les parois glacées autour de lui.*

J'ai toujours eu envie de partir en haut de la montagne… Quand l'air se mérite
Chausser mes skis - et à la conquête d'une pente et d'une autre…
Et je suis loin de tout le monde

*Il continue le travail.*

Voilà qui est parfait
Tu as encore le nez un peu… un peu…

*Papa change de position. Un clou lui rentre dans le pied gauche. Il lâche la tête de Maëlle.*

Aïe - aïe le pied !
Ouch aïe - mince qu'est-ce que ça fait là ?

Tout à sa place j'ai dit… Mauvais plan de travail

*Papa essaie d'enlever le clou de son pied gauche avec une pince.*

Aïe !

*Il dépose la pince et se saisit d'un arrache-clou.*
*Il réussit à enlever le bout de métal de son pied.*

Aïe ouïe !

*Il ouvre la porte du congélateur avec son pied valide et jette le clou à l'extérieur. Il saisit une bouteille de mercurochrome dans la caisse en métal.*

*Fixant sa plante de pied :* Ohlala cette belle plante de pied - elle est à moi !

*Il lave sa blessure avec le mercurochrome.*

Ouïe ouïe…
Pauvre de moi… Mes amours…
Allez
Même plus mal - on dit merci - merci au froid
*S'approchant de son pied blessé :* Ce pied… Ça me rappelle quand je slalomais dans la montagne… Et d'un pic à l'autre l'aurore me regardait… Seul face à la roche - les sapins s'ébrouant de flocons…

*Il retire son pied de la porte du congélateur. La porte claque.*

Je crois que la poudreuse et les molécules de l'air m'excitent
Où qu'elle…

*Papa reprend le travail.*

Oui !
Mon esprit est aéré lorsque deux planches de bois supportent deux pieds et mon poids dessus
J'étais si bien en haut de la montagne ! J'allais en sifflotant : molécules - molécules
Le visage pouponnant…

Je ris tiens !
Je me déconcentre !
J'aime la montagne comme elle m'aime
D'ailleurs quand je slalomais les arbres se penchaient un peu vers moi en signe d'assentiment - c'est pas vrai ça ?
*À la tête de Maëlle :* Ils sont beaux les sommets près de la vallée tu sais
J'ai dû passer la plupart de mon temps dessus… Quand je n'étais pas encore Papa
Tu sais ça ?
À cette époque j'étais plus optimiste… J'étais très positif et enthousiaste sur l'ensemble du monde - j'étais chargé des belles idées qui me font parfois défaut aujourd'hui
Je suis bavard quand je burine

*Papa termine de coudre la gorge de Maëlle à sa tête. Il prend un petit marteau.*

C'est pour ton bien ma chérie

*Il frappe doucement contre la glace qui s'est formée sur le nez de Maëlle, puis il pose la tête au sol.*

C'est fini pour aujourd'hui !
Toute belle… toute arrangée… tu va être contente !
Ah - les têtes quand elles étaient futures… Charmantes futures petites têtes à arroser
Je voyais déjà leurs visages dans les rainures de la roche

*Il saisit la tête de Gaëlle à côté de lui et la coince entre ses deux pieds, comme il a fait avec Maëlle. Il commence à recoudre sa gorge à sa tête.*

Je me rappelle… Mes amours…
Aïe !
Tu as les cheveux bien arrangés… Mais regarde-moi ces oreilles dis donc !

*Papa saisit une brosse dans la caisse en métal pour enlever le gel dans les oreilles de Gaëlle, puis il reprend son travail.*

Moi mes têtes iront dans leur chambre à l'instar de Zeus ! Mes têtes seront des dieux et elles vivront dans leur chambre qui sera un temple !
Bâti de mes mains le temple pour mes têtes !

De mes mains à moi…
Ça je l'ai toujours dit à qui veut bien l'entendre… Que je ferais tout - que je serais le Papa qui à la sortie de l'école pourra dédaigner les autres Papas

*Il s'arrête et regarde les parois glacées autour de lui.*

Mes têtes n'auront pas besoin d'aller à l'école - elles seront avec mieux avec Papa

*Il gratte sa plante de pied avec la brosse.*

Elle gratte cette plante de pied - ça gratte le froid

*Il reprend le travail.*

Moi - quand je n'avais pas encore réalisé le rôle de ma vie je ne pensais déjà qu'à me déverser à l'intérieur de mes futures têtes…. Qui me les donnerait ?
Je chaussais mes skis comme mon futur - en sifflotant patiemment : molécules - molécules
Qui voudrait me les donner les têtes ?
… Pauvre de moi

*Papa termine de coudre la gorge de Gaëlle à sa tête.*

Toutes belles mes deux chéries

*Papa pose la tête de Gaëlle à côté de celle de Maëlle et les embrasse.*
*Avec son pied valide, Papa déplace une bâche à côté de lui.*

Oh - mais qui c'est ? Qui est là mes chéries ?

*Il la caresse.*

C'est… Peut-être… Mon dieu j'adore tâter
Qui c'est ? Qui c'est qui c'est ?

*Il la caresse avec les deux pieds.*

Aïe oh… Maman ? C'est bien toi ?
Oh - tâter l'être de mon coeur me rappelle beaucoup de souvenirs…

Maman ? Je me gratte actuellement contre ta peau…
Est-ce toi qui réchauffe ma plante de pied ?

*Papa attrape la tête de Wanda entre ses pieds et bascule en arrière de sorte que la tête se retrouve en hauteur. Elle est recouverte de bosses et de contusions.*

Amour de ma vie - celle qui me donna mes têtes
Je l'ai dit ça à Maman…
J'étais en elle… « Mes enfants seront des dieux ! »
Du papier-peint pour des dieux ?
Avec beaucoup de sérieux j'ai prévu la hauteur du toit et la couleur du papier-peint
« Mes têtes auront une chambre d'or ! »
Je l'ai dit ça
« UNE CHAMBRE D'OR ! »
… Oh mais tu as quelque chose dans l'oreille
Ah oui tu as un peu de - mince… Ne t'inquiète pas - je vais l'arracher…

*Il saisit l'arrache-clous et essaie d'enlever un petit caillot de sang dans l'oreille de Wanda.*

Mon ange déposé sur un conifère…
Désolé mon amour
À peine venu… C'est vrai… M'a suivi avec son manteau frêle
Détends-toi
Qu'il était pubère - même pour un être céleste…

*Il réussit à enlever le caillot de sang.*

Ça va mieux maintenant

*Il prend un clou dans la caisse en métal.*

Quelle beauté
*Au clou, qu'il vient de saisir :* Je t'ai à l'oeil

*Avec le clou, il noue les cheveux de Wanda.*
*Papa dépose la tête de Wanda à côté de celles de Maëlle et Gaëlle.*

Mes chéries ! Vous allez être tellement contentes !

*Il les embrasse.*
*Papa ouvre le congélateur avec son pied valide pour sortir. Il boîte un peu à cause de sa blessure. Une fois à l'extérieur, il enlève son habit de travail. Le corps de Papa est recouvert de blessures plus ou moins récentes. Il ouvre la housse du costume : un autre habit de travail s'y trouve, neuf et repassé. Il l'enfile avec attention. Il prend la lampe sur pied dans une main. Il s'éclaircit la voix comme on le fait avant un discours, puis il rentre de nouveau dans le congélateur.*

## *2.*

*Papa regarde les trois têtes. Il décide de prendre celle de Wanda dans une main.*
*La tête se met à baver.*

***PAPA.*** Oh mon amour

*Papa veut essuyer la bave, mais elle gèle à la commissure de ses lèvres.*

Mince mince

*Il prend la truelle et retire le gel sur les lèvres de Wanda.*

Ne t'inquiète pas mon ange…
Voilà - ouf
… Molécules - molécules
J'ai bien envie de t'entendre mon amour

*Papa retrousse une de ses manches et enfonce sa main dans la gorge coupée de Wanda, de sorte qu'il peut tenir adroitement la tête de sa femme face à lui. Il ouvre ses yeux avec une taloche.*

Je sifflotais dans la montagne
Molécules - molécules
Seul face à la roche…

*Il secoue légèrement la tête de Wanda avec la main enfoncée dans sa gorge.*

*WANDA.* J'étais…

***PAPA.*** Oui mon amour

*WANDA.* J'étais… encore une enfant Dany

***PAPA.*** Oui vas-y

*WANDA.* « Qu'est-ce qui te prend d'aller encore te promener ? La nuit va t'avaler toute crue » qu'ils disaient - ils disaient ça

***PAPA.*** Ah oui - tu racontes l'histoire
Tu n'avais pas froid au yeux

*WANDA*. Quand je suis partie j'ai laissé un mot sur la porte de ma maison à ma propre mémoire
« Merci de m'avoir nourrie lotie vêtue » que j'ai dit

***PAPA.*** Tu racontes l'histoire depuis le début
Tu racontes bien

*WANDA.* Merci

***PAPA***. De rien

*WANDA*. J'ai dit ça tu imagines
Assez vite je suis arrivée dans une vallée… J'ai érigé ma cabane à la sueur de mon petit marteau
Rien de trop compliqué - je ne m'y connaissais pas bien… Pas comme toi

***PAPA.*** Pas comme moi - c'est vrai

*WANDA.* La rivière et les fougères étaient mon seul vis-à-vis

***PAPA.*** Quel calme

*WANDA*. Oh oui - quel luxe !
Toute seule… Toute seule pour la première fois - tu imagines Dany !
Je me rappelle qu'à l'automne j'ai mangé le reste de mes provisions
Les feuilles sont tombées autour de mon abri… Et l'hiver est arrivé après

***PAPA***. Le premier hiver

*WANDA*. Les premiers flocons…

***PAPA*.** Et le froid

*WANDA*. Oui

***PAPA.*** Il t'a surpris

*WANDA.* C'est vrai - je grelottais de plus en plus le matin

***PAPA.*** C'est là que je t'ai trouvée - un matin tout blanc
Je sifflotais…

*WANDA.* Oui Dany
J'avais grimpé à un arbre à la recherche de nourriture
Je me rappelle d'une ombre qui passe sur moi… Une ombre sous les conifères
Tu étais là

***PAPA.*** Juste devant ta cabane
Molécules - molécules

*WANDA.* Ma vue s'est brouillée d'abord : les conifères et les rochers ont commencé à tournoyer…
Mon visage s'est mis à dégouliner - mes cheveux se sont hérissés
Je t'ai regardé - vacillante d'abord - puis…

***PAPA.*** Puis tu as glissé de surprise

*WANDA*. Oui ! Puis j'ai glissé de surprise - je suis passée au travers des rideaux de feuilles avec la neige dans mes cheveux…
Et me voilà au sol - les fesses dans la poudreuse

***PAPA.*** Dans la poudreuse !
Je me souviens

*WANDA.* Tu étais si beau

***PAPA.*** Il faut dire que j'étais un héros de la montagne
Toi tu n'avais pas bonne mine

*WANDA.* Je ne savais pas quoi dire - j'étais tétanisée mon amour